

LES ORIGINES HISTORIQUES DE L'ATTENTE DU RETOUR DE JÉSUS

Comment, chez les premiers chrétiens, est née la foi dans le retour de Christ ? Selon Henk Jan DE JONGE, l'attente du retour de Christ est la forme chrétienne que les disciples de Jésus, après sa mort, ont donnée à l'attente juive de la venue du Fils de l'homme. L'apocalyptique juive attendait le Fils de l'homme, juge et sauveur céleste envoyé par Dieu au tournant des siècles. Jésus et ses élèves ont partagé cette attente de la venue du Fils de l'homme. Après la mort de Jésus, les disciples ont retenu cette attente, mais ils ont identifié le Fils de l'homme à Jésus. Désormais ils croyaient que celui qui viendrait serait Jésus.

Peu après la mort de Jésus de Nazareth, ses disciples étaient persuadés de son retour imminent des cieux. Déjà avant les années 50, cette idée était répandue parmi beaucoup de chrétiens. En effet, les diverses sources écrites, indépendantes les unes des autres, expriment cette attente. Cela vaut pour les lettres de Paul (à partir de 50 après J-C), pour la source Q (aux environs de 50 après J-C) à laquelle puisent Matthieu et Luc, et pour l'Évangile de Marc (70 après J-C) que Matthieu et Luc utilisent également. Paul rappelle en 1 Th 1/10 que, par son œuvre missionnaire à Thessalonique, un certain nombre d'auditeurs non juifs se sont détournés des idoles pour suivre désormais le Dieu vivant et véritable et « pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus qui nous arrache à la colère qui vient ». Plusieurs passages de la première épître aux Thessaloniciens montrent que, dans la prédication orale de Paul à

Henk Jan DE JONGE est professeur de Nouveau Testament à la Faculté de théologie de l'Université de Leyde.

Thessalonique, le thème de la venue prochaine du Christ des cieux doit avoir tenu une place centrale¹

La source Q proclame « Vous aussi tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'homme va venir » (Lc 12/40, Mt 24/44) L'expression « Fils de l'homme » se rapporte ici incontestablement à Jésus

Marc décrit l'apparition de Jésus en ces termes, « Alors on verra le Fils de l'homme venir, entouré de nuées, dans la plénitude de la puissance et dans la gloire Alors il enverra les anges et, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel, il rassemblera ses élus » (Mc 13/26-27)

Nous pourrions encore allonger la liste des passages, aussi bien de Paul que de Q et de Marc, qui témoignent de l'attente prochaine de la venue de Jésus Les passages cités constituent toutefois des preuves suffisantes pour démontrer que l'attente de Jésus était répandue déjà très tôt Jésus reviendrait bientôt des cieux dans toute sa gloire, il sauverait tous ceux qui auraient cru en lui et anéantirait leurs ennemis, il prononcerait au nom de Dieu le jugement définitif contre les hommes Ainsi, Jésus viendrait comme Juge et Sauveur pour le salut des uns et la condamnation définitive des autres

L'idée de la venue (en grec *parousia*) du Seigneur ou, plus communément, de son « retour » est une idée qui nous est familière, puisqu'elle se trouve dans la confession de foi apostolique, avec les paroles « de là il viendra pour juger les vivants et les morts » Cette idée nous est si familière que son caractère étrange nous échappe Comment concevoir en effet qu'une personne ayant vécu dans ce monde et exercé une activité d'enseignant, de prophète, de guérisseur, dont chacun par ailleurs connaissait la fin tragique sur la croix, puisse venir des cieux, apparaître sur terre pour sauver les croyants et condamner ses adversaires lors d'un jugement aux dimensions du cosmos ? Il nous faut donc essayer de comprendre la genèse de cette attente du retour

Constatons d'emblée qu'il est peu probable que le Jésus historique ait lui-même annoncé son retour En voici les raisons

1 – Ni Paul, ni Q, ni Marc ne désignent l'apparition future de Jésus comme une « seconde venue » ou un « retour », mais toujours comme une

¹ Voir 2/19, 3/13, 4/15 16 et 5/23 Je signale des maintenant que la locution « retour de Christ » n'est pas une expression employée par les premiers chrétiens Pour désigner le retour de Jésus, ils n'ont pas utilisé les mots de « revenir » ou « retour », mais les termes de « venue », « apparition » ou « révélation » Dans le langage des premiers chrétiens, celui qui reviendrait ne s'appellerait pas « Jésus », ni « Christ », mais d'abord « le Fils de l'homme » Ensuite, ils ont remplacé « le Fils de l'homme » par « le Seigneur » (1 Co 16/22 *Marana tha*, comparer 4/5, 1 Th 4/15, Ph 4/5) Puis « le Seigneur » a pu être remplacé par « le [ou notre] Seigneur Jésus » (1 Th 2/19, 2 Co 1/14) et « le [ou notre] Seigneur Jésus-Christ » (1 Th 5/23, 1 Co 1/7, Ph 3/20) Finalement, on a pu parler de la venue de « Jésus-Christ » (1 P 1/7), de « Christ Jésus » (Tt 2/13), de « Jésus » (Ac 1/11) et de « Christ » (He 9/28) Cf la note 21

première venue. Ils parlent d'une « apparition » (*parousia*), d'une « venue » (*erchesthai*) ou d'une « révélation » (*apokalypsis*) de Jésus². Si Jésus avait de son vivant annoncé sa venue future, nous en aurions dû pour le moins trouver dans les Évangiles quelques traces sous la forme de termes comme « retour », « revenir », ou « réapparaître ».

2 – En outre, quand, dans les Évangiles, Jésus parle de la venue du Fils de l'homme, il ne s'identifie jamais à ce Fils de l'homme. Voir, par exemple, Mc 8/38 : « Car si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. » Jésus parle ici et ailleurs de la venue du Fils de l'homme à la troisième personne, comme s'il s'agissait d'un autre, distinct de lui-même. Il est évident cependant que les évangélistes ont compris que Jésus et le Fils de l'homme étaient une seule et même personne. Toutefois, ils n'ont pas opéré cette identification dans leur rédaction de la tradition. C'est pourquoi, dans la forme primitive des paroles concernant la venue du Fils de l'homme, Jésus ne fut pas identifié à celui-ci et ne dit pas lui-même – du moins pas directement – qu'il re-viendrait.

3 – Que Jésus ait lui-même annoncé sa venue future peut être considéré comme invraisemblable pour une troisième raison. De son vivant, Jésus enseignait la venue du règne *de Dieu*³. Tout porte à croire qu'il percevait déjà les premiers signes de la transition du monde ancien au monde nouveau, le Royaume de Dieu à venir⁴. S'il avait eu conscience de jouer un rôle éminent

2 Ce n'est que dans l'Épître aux Hébreux que la *parousia* de Christ est explicitement désignée comme une deuxième venue (He 1/6 et 9/28). Mais ici il ne s'agit pas de paroles de Jésus. En He 1/6, l'interprétation de *palin* dans le sens de « de nouveau » n'est même pas tout à fait sûre, puisqu'ici le mot peut aussi signifier « ensuite », « puis ». Même en Ac 1/11, le texte grec ne dit pas que Jésus « reviendra », mais qu'il « viendra ». Cela vaut aussi pour l'Évangile de Jean. Cet Évangile parle souvent de la venue prochaine de Christ (voir par ex. 14/18, 19, 28, 16/16, 17, 19). Dans aucun de ces passages l'évangéliste ne parle d'un « re-venir » ou d'un « retour ». L'exception se présente en Jn 16/22 : « je vous verrai à nouveau ». Il faut d'ailleurs signaler que, dans l'Évangile de Jean, la plupart des annonces de la *parousia* se rapportent à la venue du Paraclet. L'attente de la venue de Christ a été remplacée par celle du Paraclet. Dans la vision de l'évangéliste, cette attente s'était réalisée par la présence de l'Esprit de Christ dans la communauté chrétienne. À côté de cela, le quatrième Évangile garde aussi quelques traces raissimes de l'ancienne tradition selon laquelle Jésus apparaîtrait lui-même pour rencontrer les siens (14/3 « je reviendrai » [*palin erchomai*]). En 17/24, l'évangéliste exprime l'idée que, dans l'avenir, Jésus et les siens se rencontreront et resteront ensemble. Mais cette idée ne présuppose pas nécessairement le retour de Christ dans le monde terrestre. Cf la n. 24.

3 J'emploie les expressions de « regne de Dieu » et de « Royaume de Dieu » comme des synonymes.

4 Parmi les paroles de Jésus qui en font preuve, signalons Lc 11/20 (// Mt 12/28, cf Lc 17/21) et Lc 16/16 (// Mt 11/12-13). Il s'agit de deux *logia* de Jésus transmis par Q. Dans leur teneur, sinon dans leur forme, ces deux *logia* peuvent très bien remonter à l'enseignement de Jésus.

dans la venue du Royaume de Dieu, comme roi ayant reçu de Dieu les pleins pouvoirs (en tant que fils de David, oint du Seigneur, Christ), il n'aurait pas pu ou dû dire à propos de son activité future : « quand il *viendra* », laissant ainsi supposer qu'il viendrait d'ailleurs. Il aurait dû dire, par exemple : « quand j'assumerai la domination », « quand je me chargerai de la royauté », indiquant par là sa présence lors de la transition du monde présent au monde à venir. Les termes de « venue », d'« apparition », de « révélation » du Fils de l'homme caractérisent la venue de celui-ci comme une intervention de l'extérieur. Par conséquent, ils rendent inacceptable l'idée qu'il s'agirait ici d'allusions à la venue de Jésus lui-même, car *étant déjà là* il n'avait nulle raison de dire qu'il « viendrait ».

4 – Dans les paroles de Jésus transmises par Q et Marc, il n'y a pas de lien entre la venue de Jésus « en puissance et en gloire » (Mc 13/26) et l'irruption du règne de Dieu. L'exception de Mc 8/38-9/1 est à mettre sur le compte de la rédaction de Marc. Ce lien entre les deux événements n'est pas ancien. Nous ne trouvons donc pas de base, ni dans Q ni dans Marc, pour pouvoir affirmer que Jésus ait lui-même annoncé sa venue à brève échéance.

À l'argument que Jésus n'a pas pu annoncer sa venue dès lors qu'il était déjà présent, on pourrait sans doute objecter qu'il devait attendre un départ précoce par mort violente et, par la suite, un retour. Mais cette objection n'a pas de fondements textuels dans les Évangiles. Les annonces de la Passion chez Marc (Mc 8/31, 9/31, 10/32-34) et les passages parallèles de Matthieu et Luc qui évoquent la mort de Jésus mentionnent la résurrection, mais jamais le retour. Inversement, les passages qui font allusion à la venue du Fils de l'homme ne mentionnent jamais sa mort précoce. Les deux groupes de paroles n'ont aucun lien. Il n'y a donc aucune raison pour admettre que Jésus ait pu d'un seul souffle parler de sa mort et de son retour.

Nous avons évoqué quatre raisons qui rendent difficile toute supposition que Jésus ait lui-même annoncé sa future apparition. Si cette idée ne vient pas de Jésus, d'où vient-elle alors ?

Ici, deux remarques méthodologiques me semblent devoir être faites. Premièrement, les idées ne jaillissent jamais du néant, mais elles prennent naissance dans un environnement social. Le renouveau dans le domaine des idées, surtout quand il s'agit d'idées populaires, s'opère par combinaisons nouvelles d'éléments tirés d'idées déjà existantes. Certains éléments tombent dans l'oubli, d'autres reçoivent un nouvel accent et refont surface en des formes nouvelles. Deuxièmement, il faut rappeler ici que, jusqu'aux années quarante du 1^{er} siècle, pratiquement tous les chrétiens étaient d'origine juive ; le mouvement des disciples de Jésus était essentiellement un mouvement à l'intérieur du kaléidoscope juif.

C'est pourquoi deux démarches s'imposent si nous voulons comprendre la naissance des idées chez les chrétiens de la première heure. La première consiste à rechercher les plus anciennes traditions communes derrière nos sources chrétiennes primitives. La seconde se doit d'examiner quelle tradition, dans le judaïsme du début de l'ère chrétienne, est conforme, selon la forme et le contenu, à la plus ancienne tradition chrétienne qu'il nous soit possible d'atteindre, de sorte qu'il y ait continuité entre la tradition juive et la tradition chrétienne dont nous cherchons l'origine.

L'emploi de certaines expressions et tournures de phrase communes aux deux traditions nous permet de vérifier cette continuité. La tradition chrétienne la plus ancienne qu'il nous soit possible d'atteindre derrière l'attente de l'apparition future de Jésus comporte trois éléments.

1 – Celui qu'on attend ne se situe pas dans le cours continu de l'histoire et n'est pas enraciné dans l'histoire d'Israël, comme l'était le messie davidique, mais intervient miraculeusement dans l'histoire à partir du monde extérieur. Chez Paul, il vient des cieux (1 Th 1/10), de même que chez Marc (13/26, 8/38). Dans Q, il « brille comme l'éclair à travers le ciel et l'illumine d'une extrémité à l'autre » (Lc 17/24, Mt 24/27a).

2 – Il s'agit de quelqu'un dont l'activité de Sauveur et de Juge (deux aspects d'une même fonction) se situe à la charnière de l'ancien et du nouvel éon. Il prononce l'ultime jugement sur les hommes ou, si Dieu le prononce lui-même, c'est lui le défenseur ou l'accusateur des hommes.

Paul considère le Christ qui vient tantôt comme Juge (1 Co 4/5, 2 Co 5/10 « Car il nous faudra tous comparaître à découvert devant le tribunal du Christ » pour être jugés), tantôt comme Sauveur (1 Th 1/10, Ph 3/20)⁵. L'image diffère un peu en 1 Co 15/23-25⁶. Selon ce passage, Christ doit apparaître comme roi, une dignité dont il est revêtu dans le ciel depuis la résurrection « Il faut que le Christ règne, dit Paul, jusqu'à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds ». À partir du moment où Christ apparaîtra, Dieu mettra tous ses ennemis sous ses pieds. Ici, c'est donc Dieu qui exécute le jugement, mais Jésus est présent.

5 L'image de Jésus en tant que Juge ou Remunérateur se rencontre aussi en 1 Th 2/19, 2 Co 1/14 et Ph 2/16.

6 En 1 Co 15/23-25, Paul dit que Jésus apparaîtra comme roi. Dans ce passage, la tradition selon laquelle Jésus viendra en Juge et Sauveur a donc subi l'influence de Daniel 7/14 (et 27 ?) et de Ps 110/1. De même Mt 25/34, 40 désigne le Juge et Sauveur de Mc 13 comme « roi ». La fonction de roi et celle de juge sont apparemment étroitement apparentées. Cela se voit aussi en Ps 9 dans la traduction de la Septante, où Dieu est tantôt juge (v 5, 8-9), tantôt roi (v 37).

Selon Q, Jésus est l'accusateur ou le défenseur lors du jugement de Dieu (Lc 12/8-9)⁷ Même si Jésus n'est pas le juge, un jugement a lieu lors de sa venue. La même répartition des rôles entre Dieu et Jésus se trouve en Lc 12/39-40 (// Mt 24/43-44) et en Lc 17/26-27 (// Mt 24/37-39).

Chez Marc enfin, lors de sa venue, Jésus est, à l'occasion du jugement, tantôt le défenseur ou l'accusateur (8/38), tantôt le sauveur eschatologique des élus (13/26-27).

Ces sources ne donnent pas une image totalement identique du rôle de Jésus lors de sa venue. Mais cette venue va de pair avec une décision irrévocable sur le destin des hommes, et Jésus participe à cette décision, si ce n'est comme juge, du moins comme sauveur, ou comme accusateur, ou défenseur, ou comme celui en présence duquel a lieu le jugement.

3 – Le troisième élément caractéristique de la tradition la plus ancienne concernant la venue de Jésus est que celle-ci est considérée comme une révélation. Ainsi celui dont on attend la venue fut caché pour apparaître à un certain moment. Q dit : « Le Fils de l'homme se révélera » (Lc 17/30). Paul dit des chrétiens qu'ils attendent « la révélation de notre Seigneur » (1 Co 1/7)⁸.

En résumé, une tradition commune au christianisme primitif (des années cinquante et quarante) concernant la venue de Jésus-Christ précède Paul, Q et Marc. Selon cette tradition, premièrement, il viendra du dehors de l'histoire, à savoir des cieux ; deuxièmement, il participera au jugement dernier dans l'une ou l'autre des fonctions (accusateur, défenseur, juge, sauveur⁹) ; troisièmement, sa venue est révélation. Il sera donc caché un certain temps.

Or, on trouve ces trois caractéristiques dans la religion juive du I^{er} siècle après J-C dans l'image du « Fils de l'homme » attendu. Mais avant de donner la parole à la tradition juive de l'attente du Fils de l'homme, il me semble important de remarquer la grande diversité, au début de l'ère chrétienne, des conceptions relatives à la manière dont Dieu mettra fin à l'histoire d'Israël et du monde pour établir son règne. Ainsi Dieu descendra lui-même pour châtier les ennemis d'Israël et élever les fidèles dans la gloire céleste¹⁰. Ou bien

7 Q veut dire que ce jugement aura lieu le dernier jour, quand Dieu descendra du ciel au monde terrestre. Mais Mt 10/32-33 localise le jugement dans le ciel en supposant qu'il aura lieu après la mort de chaque individu. Voici comment la tradition eschatologique fut des eschatologisée. Pour l'importance du Fils de l'homme dans tous les stades de la genèse de Q, voir Chr. TUCKETT, « The Son of Man in Q », in M. C. DE BOER (ed.) *From Jesus to John*, (JSNTS Supplement Series 84) Sheffield Academic Press, 1993 p. 196-215.

8 Cf 2 Th 1/7 et 1 Pt 1/7, 13.

9 En 1 Co 15/24-27, Christ participe toujours au jugement dernier, mais son rôle diffère un peu de celui qu'il joue ailleurs (voir ci-dessus n° 6). L'image donnée en 1 Co 15/24-27 est moins répandue que celle de Christ comme Remunérateur, Juge, Sauveur, ou Défenseur, ce qui fait supposer qu'elle est plus récente.

10 *Assomption de Moïse* 10.

un prince ou un guerrier céleste, ou l'ange protecteur d'Israël, Michael, ou Melchisédek, viendra des cieux pour anéantir les ennemis d'Israël et sauver les justes¹¹, ou encore un roi terrestre idéal se lèvera bientôt en Israël pour le libérer des tyrans et asservir les peuples voisins. On espère un rétablissement glorieux du royaume de David. Le roi espéré est appelé Fils de David, parfois « oint du Seigneur¹² ». Enfin un « Homme » ou le « Fils de l'homme » envoyé par Dieu viendra dans un avenir proche, muni de tous les pouvoirs, pour intervenir dans l'histoire du monde. Il jugera et sauvera les fidèles¹³.

Il faut bien distinguer ces différentes attentes, qui sont d'ailleurs plus nombreuses que celles énumérées ci-dessus. L'attente d'un roi à la David, d'un davidide ou fils de David, c'est-à-dire d'un prince idéal qui délivrera Israël, est différente de l'attente d'un Homme ou Fils de l'homme venant du dehors pour le jugement. Les titres de roi, fils de David, oint, Messie et Christ, se rapportent à la promesse de Nathan à David, « Devant toi, ta maison et ta royauté seront à jamais stables, ton trône à jamais affermi » (2 S 7/16). Le titre d'Homme ou Fils de l'homme se rapporte à la vision de Dn 7/13 et exprime une tout autre attente. Dn 7 exprime, en 165 avant J-C, l'attente de la disparition des royaumes terrestres successifs, remplacés par le royaume éternel des saints du Très-Haut, qui est aussi le Royaume de Dieu. Si les royaumes terrestres sont symbolisés par divers animaux, le royaume des saints de Dieu est symbolisé par un homme, un être qui a l'apparence humaine. L'araméen dit littéralement « semblable à un fils de l'homme », or cette expression signifie « homme ».

Les exégètes juifs cependant ont perdu de vue l'aspect symbolique de l'expression « Fils de l'homme », qui désignait à l'origine les fidèles d'Israël. Ils y ont vu un individu réel, extra-terrestre, le « Fils de l'homme » qui arrivera parmi les nuages du ciel (Dn 7/13).

Bref, dans le judaïsme du temps de Jésus, deux attentes existaient l'une à côté de l'autre : celle d'un roi idéal à la David, nommé oint du Seigneur, et celle d'un Homme ou Fils de l'homme.

La comparaison de l'attente du christianisme primitif avec celle du judaïsme du I^{er} siècle nous permet maintenant de constater une concordance étroite entre les deux. Le christianisme primitif attend la venue d'un Rémunérateur, également Juge et Sauveur, participant au jugement dernier, venant des cieux, caché pour le moment, mais se révélant un jour. Le judaïsme attend l'Homme ou le Fils de l'homme. L'expression de cette attente se trouve dans deux écrits juifs : les Paraboles d'Énoch, transmises par 1 Énoch (cha-

11 *Règlement de la guerre* de Qumrân (1 QM 4 QM), xvii, et 11Q Melchisedek

12 *Psaume de Salomon* 17. De même dans certains écrits de Qumrân

13 Paraboles d'Énoch, transmises en 1 Énoch 37-71, 4 Esdras. Nous reviendrons plus loin sur ces écrits.

pitres 37-71), et 4 *Esdras*¹⁴. Les deux ouvrages datent du 1^{er} siècle après J-C. Ils nous donnent une exégèse de l'expression de Dn 7 « comme un Fils de l'homme » que nous trouvons déjà dans les écrits chrétiens de Q et de Marc, et qui se rapporte à la révélation future d'un individu et non pas à l'élévation d'un groupe de personnes. Cette exégèse juive doit donc être considérée comme étant connue dans la première moitié du 1^{er} siècle¹⁵.

Quelques remarques sur 1 *Énoch*. Les paraboles d'Énoch décrivent en diverses visions le jugement dernier¹⁶. Une vision décrit comment, dans le futur, le Fils de l'homme exécute le jugement dernier, accompagnant Dieu. Il humilie et châtie les rois terrestres, les puissants et les pécheurs, les condamnant à vivre dans l'obscurité et parmi les vers. Les fidèles de la communauté de Dieu sont délivrés sur terre, pour l'éternité, des pécheurs.

Dans un autre passage (chap. 48) est affirmée la préexistence du Fils de l'homme, qui est le refuge céleste des saints terrestres. Il se tient caché (48/6), mais finira par se révéler (69/29). À plusieurs reprises il est désigné comme l'oint de Dieu (messie), comme par exemple en 48/10, où il s'agit toutefois d'une qualification secondaire.

Un troisième passage (chap. 62) décrit l'exécution du jugement dernier par le Fils de l'homme comme juge assis sur un trône. Les rois et les puissants sont condamnés, les justes sauvés pour vivre éternellement en présence de Dieu et du Fils de l'homme. La même scène est décrite vers la fin des paraboles (69/26-70). Le Fils de l'homme se révèle (69/26), s'assied sur un trône et prononce la sentence du jugement dernier sur les pécheurs. Le texte dit en 69/29 : « Le Fils de l'homme sera apparu. » Il est donc considéré comme étant provisoirement dans le ciel avant sa venue.

Passons maintenant à 4 *Esdras*¹⁷. Le chapitre 13 décrit la vision d'Esdras dans laquelle il voit surgir « du sein de la mer » « un Homme ». Cet Homme

14 On pourrait ajouter ici *Oracles Sibyllins* 5, 414-416 (datant de peu après 70 ap J-C) « Car un Homme bienheureux est descendu des plaines du ciel, les mains chargées du sceptre que lui a remis Dieu. Il a établi sur tous sa glorieuse domination... » Traduction par V Nikiprowetzky dans A DUPONT-SOMMER - M PHILONENKO (éd.), *La Bible Écrus intertestamentaires*, Paris Gallimard/Pléiade, 1987, p 1041-1140. Le passage cité se lit à la p 1133, je ne le discuterai pas ici.

15 Le concept du Fils de l'homme tel qu'il figure en 1 *Énoch* et 4 *Esdras* a été récemment étudié de manière très instructive par John J COLLINS, « The Son of Man in First-Century Judaism », *New Testament Studies*, 38, 1992, p 448-66, et par Michael A KNIBB, « Messianism in the Pseudepigrapha in the Light of the Scrolls », *Dead Sea Discoveries*, 2, 1995, p 165-184, en particulier p 170-180.

16 Traduction française par André Caquot dans A DUPONT-SOMMER - M PHILONENKO (éd.), *La Bible Écrus intertestamentaires*, op cit, p 471-625, pour les « Paraboles », voir les p 506-552. Traduction anglaise par M A Knibb dans H F D SPARKS (éd.), *The Apocryphal Old Testament*, Oxford, 1984, p 221-256.

17 Le texte latin est accessible dans B FISCHER et R WEBER (éd.), *Biblia iuxta vulgatam versionem*, Stuttgart 1969, 3^e impr 1983, p. 1910-1974. Traduction française par Pierre Geoltrain dans A DUPONT-SOMMER et M PHILONENKO (éd.), *La Bible Écrus intertestamentaires* (voir la n 16), p 1399-1465.

descend sur les nuages du ciel et toute la terre tremble à sa venue. Une grande multitude d'êtres mortels se liguent contre lui. Mais l'Homme les extermine du feu de sa bouche. Puis il appelle à lui un peuple pacifique qu'il sauve.

Dans une explication de cette vision, toujours au chapitre 13, il est dit que l'Homme venant de la mer fut longtemps gardé par Dieu pour sauver la création et qu'il est le Fils de Dieu. Il exterminera ses adversaires, mais sauvera les fidèles, le saint reste d'Israël. Aucun habitant de la terre ne peut voir cet Homme avant « ce jour » (13/52) où il se révélera (*revelabitur*, 13/32).

Certaines divergences apparaissent entre la représentation du Fils de l'homme en *1 Énoch* et *4 Esdras*¹⁸. En Énoch, il est juge, en Esdras, guerrier. En Énoch, il vient des cieux, en Esdras, de la mer.

Toutefois, les deux représentations sont étroitement apparentées. En effet, l'une et l'autre interprètent le Fils de l'homme de Dn 7/13 non comme symbole pour « le peuple des saints du Très Haut » qui sera en son temps élevé à la dignité royale, comme le veut Dn 7/27, mais comme une personne devant apparaître dans un proche avenir. Cette personne préexiste, se tient cachée, mais se révélera pour apporter soit le châtement, soit le salut éternel.

J'ai développé ci-dessus les trois caractéristiques se rapportant à la plus ancienne tradition chrétienne connue concernant la venue de Jésus peu après sa mort, à savoir

- l'attente d'une personne qui n'appartient pas à l'histoire du monde et qui doit venir et non « revenir »,
- cette personne exécutera le jugement dernier ou assistera Dieu si c'est lui qui prononce le jugement,
- elle se révélera après s'être tenue cachée un certain temps.

Ces caractéristiques sont perceptibles chez Paul, Q et Marc. Chez Q et Marc, l'attente est dirigée sur une personne nommée explicitement le Fils de l'homme. Il est donc clair que l'attente, dans le christianisme primitif, de Jésus devant venir peu de temps après sa mort, correspond à la tradition juive de l'attente du Fils de l'homme. Ce Fils de l'homme a été assimilé par les chrétiens à Jésus. Les disciples de Jésus ont hérité du milieu juif l'attente de la venue du Fils de l'homme et ont identifié celui-ci à Jésus avec qui ils avaient vécu. Au lieu du Fils de l'homme non identifié, ils attendaient désormais Jésus comme Fils de l'homme¹⁹.

18 Pour désigner le Fils de l'homme, la traduction latine de *4 Esdras* utilise les mots *homo* et *vir*. Mais ce n'est pas un problème : ces termes rendent correctement et efficacement l'expression hébraïque ou araméenne « Fils de l'homme ». Voir la n. 20.

19 Selon 1 Th 3/13, le Christ viendra « avec tous ses saints » c.à.d. avec « des anges » (Mc 13/26). Cette idée se laisse également ramener à la tradition juive concernant la venue du Fils de l'homme. *4 Esdras* 13/52 dit que « l'Homme », quand il viendra, sera accompagné par « ceux qui sont avec lui » (*eos qui cum eo sunt*).

Concluons provisoirement l'attente de Jésus du christianisme primitif, telle qu'elle s'exprime en Q et en Marc, continue la tradition juive de l'attente du Fils de l'homme

En est-il de même pour Paul ? Il faut ici mentionner un certain nombre de divergences : premièrement, on ne trouve jamais chez Paul l'expression « Fils de l'homme » Deuxièmement, il utilise les termes de *pareinai* (être présent, apparaître) et de *parousia* (présence, apparition, venue), termes que ni Q, ni Marc, ni les textes juifs de *1 Énoch* et de *4 Esdras* n'emploient pour désigner la venue du Christ Troisièmement, on peut se demander si le Christ qui vient chez Paul a la même fonction qu'en Q et en Marc

À ces questions, il faut répondre comme suit

1 – Paul avait d'impérieuses raisons d'éviter d'employer l'expression « Fils de l'homme », terme bizarre et sans signification pour des oreilles grecques et qui devait provoquer une certaine aversion chez ceux qui maniaient peu ou prou correctement la langue grecque, l'expression était par ailleurs incompréhensible aux auditeurs non juifs de langue grecque Il est donc fort probable que Paul ait connu la tradition juive et chrétienne tout en évitant soigneusement l'expression « Fils de l'homme » Si les Évangiles mentionnent par contre assez souvent ce terme, malgré son caractère impropre, c'est à cause de leur conservatisme dans la transmission des paroles de Jésus Les évangélistes pouvaient conserver plus aisément, dans les paroles de Jésus, l'ancienne terminologie et les barbarismes araméens que Paul, qui était plus indépendant et libre dans sa formulation mais qui n'ignorait pas que le terme hébreu ou araméen de Fils de l'homme pouvait être traduit en grec par « homme », comme en *4 Esdras* 13/3, 5 et 12 (*homo*)²⁰ L'absence du terme de Fils de l'homme chez Paul ne prouve donc nullement son ignorance de la tradition de la venue du Fils de l'homme

2 – Devons-nous considérer l'utilisation par Paul des termes *pareinai* et *parousia*, absents en Q, Marc, *1 Énoch* et *4 Esdras*, comme preuve qu'il ignorait la tradition chrétienne de la venue du Fils de l'homme ? Non Car on peut aisément interpréter son emploi de ces termes comme étant dû à un renouvellement de la terminologie de cette tradition D'ailleurs, *parousia* et *pareinai* sont, dans la langue grecque hellénistique, des mots très usuels signifiant « venue », « présence » et « venir », « apparaître », « se montrer » Que les chrétiens utilisent ces termes pour désigner la venue de Jésus ne pose pas de problèmes particuliers

Il semble bien que *parousia* et *pareinai* soient apparus tôt pour désigner la venue de Jésus (Mt 24/3, 27, 37, 39, Jc 5/7, 8), en relation possible mais non

²⁰ En 13/23, 32 et 51, la traduction latine de *4 Esdras* rend « le Fils de l'homme » par *vir* (« l'Homme ») De même, les *Oracles Sibyllins*, 5, 414 « l'Homme » (en grec *aner*)

nécessaire avec l'utilisation hellénistique du terme pour indiquer l'apparition (c-à-d la visite) d'un prince ou d'un gouverneur terrestre dans les villes de son ressort. L'emploi par Paul des termes de *parousia* et *pareinai* pour désigner la venue du Christ ne signifie pas qu'il ne se soit pas servi de la tradition de la venue du Fils de l'homme. On peut tout au plus conclure que chez lui cette tradition du Fils de l'homme a subi l'influence d'une autre tradition, celle notamment concernant l'apparition d'un prince ou d'un gouverneur dans les villes lui étant soumises.

3 – Le Christ qui vient a-t-il chez Paul la même fonction que chez Q et Marc ? Nous constatons, il est vrai, certaines divergences de détail. Mais chez l'un comme chez les autres le Christ apparaît de l'extérieur du monde sur terre pour participer activement au jugement dernier lors de la transition du présent éon à l'éon futur.

Il faut en revanche se demander si l'on peut ramener le concept paulinien de la venue du Christ à d'autres traditions. L'Église du temps de Paul et avant lui attendait la venue du Fils de l'homme. Cette idée s'accorde avec sa propre attente de la venue du Christ. Quelle autre attente trouve-t-on dans l'Église avant Paul et du temps de Paul qui permette de mieux expliquer l'attente du Christ par Paul que l'attente du Fils de l'homme du christianisme primitif ? Pour être plus précis. Quels détails chez Paul rendent nécessaire de *ne pas* déduire sa conception de l'attente de la venue du Christ de l'attente du Fils de l'homme ? Aucun. Par conséquent, il faut maintenir la conclusion que l'attente de la venue de Jésus en Q, Marc et Paul est la continuation chrétienne de l'attente juive du Fils de l'homme.

Posons maintenant la question. *Quand* les disciples de Jésus ont-ils identifié le Fils de l'homme à Jésus ? avant ou après sa mort ? Je serais enclin à dire *après* sa mort. Il me semble en effet difficile d'admettre qu'ils aient pu penser à sa « venue » ou à son « apparition » tant qu'ils vivaient avec lui. N'était-il pas déjà là ? Puisque la tradition chrétienne primitive affirme que le Fils de l'homme *viendra* (Q Lc 12/40b [// Mt 24/44], Mc 13/26)²¹, il nous semble peu probable que l'identification de Jésus avec le Fils de l'homme date de la période de sa vie terrestre. Étant là, comment concevoir qu'il viendra ?

Une dernière question reste à élucider. *Pourquoi* les chrétiens ont-ils repris l'attente de la venue du Fils de l'homme en l'identifiant à Jésus ?

Peu après la mort de Jésus, l'utilisation du qualificatif d'« oint » (en grec *christos*) pour désigner Jésus s'avère être si répandue qu'il faut consta-

21 Chez Paul, ce « venir » a pour sujet le Seigneur glorifié : voir 1 Co 16/22 (« Notre Seigneur, viens ! »), 1 Co 4/5 (« avant que vienne le Seigneur ») et 1 Co 11/26 (« annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne »). Cf ci-dessus la n° 1.

ter que la désignation de « Christ » lui a été attribuée très tôt. Or, dans la tradition chrétienne primitive et le judaïsme contemporain, on parle généralement d'« oint » pour désigner un roi, de sorte que cette qualification n'a pu lui être attribuée après sa mort. Il n'y pas d'événement *post mortem* qui puisse avoir été à l'origine de sa qualification d'oint si celle-ci ne le désignait déjà en tant que tel avant sa mort²². Pendant sa vie, Jésus doit donc avoir suscité chez ses disciples l'espérance qu'il se manifesterait bientôt comme un roi idéal, délivrant Israël de ses oppresseurs et rétablissant le royaume de Dieu où celui-ci et non les hommes exercerait le pouvoir. Les disciples étaient convaincus que Royaume de Dieu serait instauré du vivant de Jésus et que celui-ci règnerait comme un second David. C'est pourquoi ils lui ont donné de son vivant le titre d'oint : *Christos*.

Jésus est pourtant mort avant l'accomplissement de cette espérance. Certains disciples déçus l'ont abandonné sans laisser de traces écrites. D'autres ont persévéré. Leur espérance n'est pas morte avec la mort de Jésus parce qu'il avait centré sa prédication sur la venue du règne de Dieu et non sur sa propre personne.

La mort de Jésus devait toutefois les amener à prendre conscience du fait que l'espérance de la venue du Royaume de Dieu ne serait pas encore réalisée. Mais ils n'en persévéreront pas moins dans l'espérance de la venue du Royaume de Dieu, sauf que sur ce royaume ne règnerait plus Jésus comme prince davidique, puisque ce prince espéré était mort²³.

Leur espérance ne concernait donc plus le rétablissement glorieux d'Israël par le Jésus terrestre élevé à la dignité de roi davidique, mais la venue du Fils de l'homme, idée héritée de la tradition juive.

Tout donne à penser que Jésus lui-même et, de son vivant, ses disciples ont connu et exprimé l'attente de la venue du Fils de l'homme, sans toutefois identifier ce Fils de l'homme à Jésus. J'en veux pour preuve l'attestation de cette attente dans des sources indépendantes les unes des autres comme Q, Marc et Jean (par ex. Jn 5/27 : le Père « lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme »). Cette attente juive du Fils de

22 Beaucoup d'exégètes allemands défendent la thèse (trop peu réfléchie) que Jésus a été nommé « oint/Christ » peu après sa mort en raison de sa résurrection et de son élévation. Cette théorie néglige la signification du mot d'« oint » qui dénote surtout un roi idéal du futur à la David, qui règnera sur la nation rétablie et libérée, mais terrestre, d'Israël. Voir *Ps Sal* 17.

23 Aussi dès que Jésus était mort, la qualification d'« oint », appliquée à lui de son vivant, devait être débarrassée du contenu politique qu'elle avait auparavant. Le terme désignait de façon si certaine un prince à la David qu'après la mort de Jésus il sera soit rempli d'un nouveau contenu soit évité tout à fait. Le NT montre plusieurs efforts différents pour transformer la signification du mot de *christos*. Selon Mc 12/35-37, le terme désigne Jésus comme le supérieur de David. Selon Mc 14/61-62, le terme est un synonyme de « Fils de Dieu » et de « Fils de l'homme ». Chez Paul, « Christ » est devenu un nom propre. En Ac 2/36, le mot de Christ est une désignation du Seigneur glorifié. En Q, le mot de Christ est tout à fait absent.

l'homme, partagée par Jésus et ses disciples, servira à certains disciples après la mort de Jésus pour exprimer leur espérance de la venue du règne de Dieu. Si cette espérance de la percée d'un nouvel éon avec Jésus pour roi s'est brisée avec sa mort, les disciples n'en continuaient pas moins à attendre le salut de Dieu ; mais ce salut était désormais conçu selon la tradition du Fils de l'homme, identifié maintenant à Jésus qu'ils avaient appris à connaître pendant son activité terrestre.

En se servant d'une telle tradition, en identifiant le Fils de l'homme à Jésus, il devenait possible de continuer à croire en la venue du règne de Dieu malgré la mort de Jésus. On put donc maintenir l'attente, car elle s'exprimait par l'espérance non plus du rétablissement d'Israël, dans toute sa gloire, par un roi davidique, mais de la percée du Royaume de Dieu sur terre par la venue du Fils de l'homme dans la personne de Jésus.

*
* *

Comment, chez les chrétiens, est née la foi dans le retour de Jésus ? Je répondrai comme suit. Les disciples de Jésus ont cru, malgré sa mort, à la venue du règne de Dieu. Ils n'ont pas voulu abandonner cette conviction, mais lui ont donné forme en substituant, au Fils de l'homme, Jésus, avec qui ils avaient vécu et qui, selon eux, fut élevé au ciel. Ainsi a pu non seulement se maintenir l'attente du règne de Dieu, mais également prendre naissance l'idée que celui qu'on attendait était Jésus. Ayant été déjà sur terre, sa venue était un retour, une seconde venue²⁴. On pourrait dire que l'attente de la venue future de Jésus constitue un effet secondaire du maintien de l'attente du règne de Dieu après la mort de Jésus. En effet, pour la foi des disciples, la vie terrestre de Jésus et son élévation au ciel connaissent une suite dans le monde à venir : la venue de l'Homme céleste ou du Fils de l'homme, identifié désormais à Jésus.

Henk Jan DE JONGE

Université de Leyde – Faculté de théologie

24 Mais ce n'est qu'assez tard que la venue future de Christ sera explicitement désignée comme un « retour » ou une « seconde venue » (cf la n 2). Ce n'est pas encore le cas en Ac 1/11. Mais He 9/28 dit que Christ « apparaîtra une deuxième fois » (cf 1/6 « de nouveau [*palin*] il [Dieu] introduit le premier-né dans le monde », si du moins *palin* ne signifie pas ici « ensuite », « puis », ou « par contre » [*sc* il dit]). En Jn 14/3, « je reviendrai » semble avoir trait au retour de Jésus, sinon à la venue du Paraclet. JUSTIN MARTYR est le premier à distinguer clairement entre la première et la seconde apparition de Christ, l'une en humilité, l'autre en gloire (*Apologie* 52/3, *Dialogue avec Tryphon* 14/8 ; 49/2 ; 53/1, 54/1 etc). Il ose même affirmer que les apparitions ont été prédites toutes les deux dans l'Ancien Testament. Voir G. N. STANTON, « The Two Parousias of Christ : Justin Martyr and Matthew », dans M. C. DE BOER (éd.), *From Jesus to John*, op. cit., p. 183-195.